

Stage Continuités écologiques 2014

Vallée du Liger

27 septembre 2014 – Le Quesne (80)

9h30 : Accueil des participants autour d'un café

10h00 : Introduction à la journée
Présentatif rapide des lieux et du thème de la journée où l'objectif est de réussir à voir le paysage à différentes échelles, une échelle locale et prendre de la hauteur pour comprendre les phénomènes des continuités écologiques à une échelle plus large de type régionale.

Digne d'un périple à la Jean de la Fontaine, notre journée aurait pu s'intituler « L'aigle et la Tortue ».



Départ sur le larris de Le Quesne.



Le coteau est géré depuis presque 25 ans par le Conservatoire d'Espaces naturels de Picardie : déboisements des résineux, remise en place de clôtures, retour du pâturage ovin-caprin : la restauration des pelouses du larris effectuée est remarquable et donne de bons résultats au fil des ans. Plusieurs espèces pelousaires ont recolonisé le site (faune et flore) à partir des pelouses adjacentes, ou à partir de la banque de graine.

Petite pause au bas du coteau pour quelques explications sur l'origine du lieu - déboisements anciens du larris, datant au moins de 800 ans quand la motte

féodale d'Arguel a été construite au sommet du larris - puis ascension vers le sommet de la butte d'Arguel (180 m de hauteur!).

Nous y passons une bonne partie de la matinée, carte régionale au sol pour aborder 'la vision Aigle' ! Plusieurs sujets sont abordés notamment

- la géologie et le relief (dichotomie versants raides exposés au sud et versants doux exposés au nord),
- la climatologie régionale et supra-régionale pour aborder à une échelle très large les déplacements des espèces, particulièrement les remontées des espèces plus méditerranéennes (phénomène engagé depuis plus de 10 000 ans!) et plus locale: ambiance fraîche et humide des environs du Liger permettant la présence d'espèces d'affinités submontagnardes comme la Myrtille en forêt de Beaucamps, et simultanément d'espèces thermoxérophiles en limite d'aire comme la Germandrée des montagnes ou la Globulaire sur les pentes sud des larris (microclimat chaud et sec).



Tous ces éléments conditionnent l'histoire des paysages : plateaux cultivés, versants raides boisés ou pâturés par des moutons, vergers autour des habitations, zones humides avec prés de fauche... Les évolutions anciennes et récentes de ces usages agro-sylvo-pastoraux sont évoqués, avec leurs conséquences sur la biodiversité : régression des prairies et vergers favorables au Grand Rhinolophe et Chevêche d'Athéna, abandon des parcours ovins sur les coteaux qui se reboisent ou sont reboisés : fragmentation des réseaux de pelouses à Coronelle, Damier de la succise, Orchidées... mais re-connexion des boisements à Muscardin ou Écureuil par

exemple. Le malheur des uns fait le bonheur des autres...

Petite pause naturaliste et détermination de cette grenouille : rousse ou agile ? Pas évident !



Coup d'œil sur le petit site souterrain à chiroptères pour les plus escaladeurs; présentation du réseau de sites à chiroptères du Liger (sites souterrains, colonies, terrains de chasse).



En redescendant, petit jeu 'Qui k'a matché ché neuzettes lo ?'

Sous les noisetiers, différenciation des noisettes mangées par l'écureuil, le Muscardin et autres rongeurs ("Mulagnols" ou "Campulots").

Nous recherchons surtout celles rongées par le Muscardin, avec un trou rond net, propre et régulier avec des traces de dents sur le pourtour et un bord interne lisse sur au moins le quart de la circonférence. Ces critères permettent de les distinguer des noisettes rongées par les mulots ou campagnols. Les noisettes rongées par les Écureuils sont ouvertes en deux, faciles à reconnaître.

Avec 15 paires d'yeux nous confirmons la présence du muscardin près du cimetière (en bas de la butte) et celle de l'écureuil tout au long de notre parcours. La recherche de noisettes devient le fil rouge de la journée et à chaque noisetier, nous nous arrêtons pour découvrir les espèces qui s'en servent de garde-manger !

La présence antérieure du Muscardin sur le larris de Le Quesne et de Saint-Aubin (individus et nids estivaux observés) est rappelée par Dominique. Les "Muscardinoisettes" observées à Le Quesne et sur le chemin entre Le Quesne et le larris de Saint-Aubin mettra en évidence le rôle de ce bois comme continuité écologique entre ces 2 sites pour cette espèce.

Pique-nique au coeur de Le Quesne !

Départ pour le larris de Saint-Aubin-rivière.

Le principe, relier les 2 coteaux par le chemin de randonnée en contre-bas, afin de visualiser la réalité de la continuité écologique entre les 2 larris, qui est supposée passer, notamment, par la lisière thermocalcicole et le chemin en bas de coteau. Le Plan de gestion multisites du réseau de pelouses du Liger fait par le CENP a identifié ce chemin et cette lisière thermocalcicole comme un corridor majeur potentiel à conserver/restaurer

C'est donc l'occasion de se mettre dans la peau de l'écureuil ou de la coronelle lisse et de se déplacer le long de ce chemin pour vérifier la fonctionnalité de ce corridor pour les espèces. Plusieurs milieux se succèdent le long de ces 3 km (boisement, lisières pelousaires, prairie et cours d'eau en contre-bas) permettant à de nombreuses espèces d'y trouver refuge et de s'y déplacer.

Outre les "Ecuronoisettes" et les "Muscardinoisettes" observées au pied du coteau boisé, un nid de rat des moissons est noté dans un roncier, avec un individu qui s'en échappe à notre approche. Dominique nous relate plusieurs observations de Coronelle sur ce chemin thermophile de lisière calcicole, illustrant bien son rôle de corridor ouvert entre les deux larris où l'espèce est connue. Le réseau de larris à Coronelle se révèle apparemment encore fonctionnel aujourd'hui malgré les reboisements du coteau.



V. Coffinet

C'est aussi l'occasion d'évoquer la dynamique des milieux, ou comment en quelques décennies, on passe d'une pelouse à un bois, en constatant le boisement des coteaux entre les sites de Le Quesne et de Saint-Aubin-Rivière et ses causes, notamment l'abandon pastoral des parcelles. De nombreux Genévriers morts ou moribonds sont encore visibles sous les taillis de noisetiers et les jeunes frênes et hêtres : ils témoignent de la présence massive de pelouses calcicoles à Genévriers il y a encore quelques décennies.

L'occasion aussi de voir des travaux de restauration des milieux ouverts avec une parcelle gérée par le CENP (voir photo ci-dessus) qui a été déboisée il y a peu et est maintenant entretenue par un pâturage ovin ainsi que des travaux d'entretien, comme au-dessus du pipeline, qui permettent de conserver des milieux ouverts au sein d'entités boisées.

Montée du coteau de St Aubin-rivière.



L'occasion ici de discuter de la gestion très positive effectuée par le CEN Picardie sur le site et des réflexions engagées à une échelle multi-sites. En effet, de plus en plus, la gestion d'un site est réfléchi à l'échelle d'un réseau de plusieurs sites pour exploiter au maximum les possibilités d'accueil des espèces (faune et flore) et entretenir voire restaurer des milieux d'accueil pour des espèces en survie sur ces sites, citons par exemple le Damier de la succise.

C'est aussi l'occasion d'aborder le rôle des troupeaux ovins itinérants dans la dispersion des espèces de la flore notamment (zoochorie).



JC Damiens

O. PLateaux

notamment (zoochorie).

Le magnifique point de vue nous permet de mieux visualiser les réseaux de pelouses de la vallée du Liger et de boisements (Bois de Liomer, Bois Robart, forêt d'Arguel...).

Le rôle des boisements et des haies est précisé pour les continuités des terrains de chasse des chiroptères rares et/ou menacés présents en hiver à Le Quesne et Inval-Boiron (surtout le Grand Rhinolophe et le Grand Murin mais aussi le Murin à oreilles échancrées). Les routes de vol potentielles entre les sites de reproduction, d'hibernation et de chasse sont analysées sur la carte IGN au 1/25 000e.



V. Coffinet



Photo prise de St-Aubin-rivière donnant vu sur le coteau de Le Quesne au fond.

Merci à Rémi pour l'animation de cette journée, le partage de ses connaissances du secteur, de la Picardie et du fonctionnement des milieux et à Dominique pour tous les éléments historiques du secteur et les précisions sur la gestion menée sur les sites visités !

Et merci à tous pour ce riche moment d'échange et de convivialité !